



HAL
open science

Archives participatives

Pauline Moirez

► **To cite this version:**

Pauline Moirez. Archives participatives. Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux, Editions du Cercle de la librairie, pp.187-197, 2012. sic_00725420

HAL Id: sic_00725420

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00725420v1

Submitted on 26 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archives participatives

Au milieu des réalisations remarquables de médiation numérique des bibliothèques et des musées sur les médias sociaux, les services d'archives ont un positionnement relativement différent. Délaissant souvent les interactions et échanges superficiels avec leurs usagers, ils développent en revanche des projets ambitieux de *crowdsourcing*, d'« archives participatives » (voir encart), fondés sur l'apport de connaissances et de compétences des internautes et destinés à améliorer et faciliter l'accès à leurs fonds.

En effet, si les différents domaines patrimoniaux et culturels s'approprient tous peu à peu les usages du web social pour la mise en valeur et la médiation de leurs collections, leurs projets et réalisations montrent des choix résolument différents, en termes de stratégie, de relations avec les usagers, de technologies.

Certes, les usages superficiels du web social, qu'ils soient de dissémination sur les réseaux sociaux ou d'échanges plus interactifs, sont loin d'être absents des Archives. Mais ces usages s'intègrent le plus souvent dans une véritable stratégie dont les réseaux sociaux ne constituent qu'une facette, et qui concourent finalement à mettre en place ou à compléter une politique de *crowdsourcing*.

Les Archives françaises sont particulièrement représentatives de ces choix d'utilisation du web social. Seuls 13 services d'archives disposent de pages Facebook, souvent d'ailleurs très peu interactives à l'exception de l'animation dynamique de celle des Archives de la Manche¹, et 6 seulement proposent des comptes Twitter². En revanche, pas moins de 20 services proposent des services participatifs sur leurs sites institutionnels, indexation collaborative de documents ou identification d'images.

Afin de comprendre cette spécificité des Archives, il sera nécessaire d'aller chercher des pistes d'explication dans ce qui les différencie des autres domaines culturels, la nature même des documents d'archives ou encore la spécificité de leurs publics.

Les « archives participatives » : un mot-concept pour souligner l'investissement approfondi des usagers des archives

L'archiviste américaine Kate Theimer³ définit ainsi les archives participatives : « Un organisme, un site ou une collection auxquels des personnes qui ne sont pas des professionnels des archives apportent leur connaissance ou ajoutent des contenus, généralement dans un contexte numérique en ligne. Il en résulte une meilleure compréhension des documents d'archives. »

Les archives participatives s'appuient donc sur un véritable investissement des internautes, sur la mise en œuvre de compétences et connaissances de caractère plus ou moins scientifique. Il peut s'agir d'une contribution des usagers à la description des contenus (indexation collaborative, identification de photographies, etc.), voire d'une véritable co-construction patrimoniale, via un apport de contenus scientifiques ou de matériaux patrimoniaux par les usagers.

¹ <https://www.facebook.com/#!/Archives.departementales.Manche>

² Archives de France, *Archives et médias sociaux* <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/ressources/medias-sociaux/>

³ Kate Theimer, *Exploring the Participatory Archives*, 2011, <http://www.archivesnext.com/?p=2319>; *Building participatory archives*, 2011, <http://www.archivesnext.com/?p=1536>

A la source des archives participatives, la nature même des documents d'archives

Qu'est-ce qui différencie en premier lieu les services d'archives des bibliothèques et des musées, sinon les documents d'archives eux-mêmes, et la relation de ces institutions à leurs collections ? C'est donc dans les caractéristiques de ces documents qu'il faut chercher avant tout l'origine de la mise en place de stratégies participatives. Et cette analyse « organique » du document d'archives permet de comprendre pourquoi des opérations de *crowdsourcing* similaires peuvent être mises en place dans d'autres institutions culturelles, bibliothèques ou musées, qui conservent parfois elles aussi des fonds d'archives.

La matière première : la masse des documents d'archives

Le volume des fonds d'archives fournit aux services d'archives une matière première abondante et adaptée à la diffusion numérique. Cette problématique de la masse explique parfois un certain décalage avec les réalisations de médiation numérique et de présence sur le web social d'autres domaines culturels : la priorité des archivistes reste la numérisation et la mise en ligne des documents, là où les musées par exemple vont centrer leurs efforts sur la médiation et l'interaction avec les usagers même s'ils ne fournissent que très peu de contenus en ligne.

La participation des usagers des archives peut d'ailleurs être sollicitée dès les programmes de numérisation, soit pour suggérer des fonds à numériser en priorité, comme proposé par les Archives municipales d'Amsterdam⁴, soit même pour participer aux prises de vue, par exemple lors des « ExtravaSCANza », séances de numérisation collective organisées par les Archives nationales des Etats-Unis et Wikimedia⁵.

La priorité donnée à la mise en ligne des archives porte d'ailleurs largement ses fruits. Les Archives françaises, numérisent et mettent en ligne une masse toujours plus importante de documents d'archives⁶ : plus de 174 millions de pages d'archives et 1 million d'images ont ainsi été mises en ligne par 128 services d'archives ; 80 départements sur les 101 départements français mettent des archives numérisées à disposition du public sur le web !

La masse des documents d'archives numérisées et disponibles en ligne permet d'imaginer des expériences de diffusion, de dissémination et d'interactions avec les usagers fondées principalement sur le document d'archives et son enrichissement. Ce n'est pas par hasard que le premier projet de partenariat entre Wikimedia et une institution culturelle a été réalisé dès 2008 avec le Bundesarchiv⁷, qui a ouvert sur *Wikimedia Commons* un ensemble de 80 000 photos, à ce jour l'une des plus volumineuses collections disponibles sur ce site collaboratif.

Des documents par nature uniques

Au-delà de la problématique de la masse, que les Archives partagent avec les bibliothèques, la spécificité du document d'archives repose avant tout sur son caractère unique. Fruit de la production administrative ou documentaire d'institutions, entreprises, personnes publiques ou privées, inclus dans un fonds structuré qui le contextualise, le document d'archives n'existe généralement qu'en un seul exemplaire, conservé par une seule institution. Cette unicité

⁴ http://stadsarchieff.amsterdam.nl/english/practical_information/address_and_route_description/index.en.html.

Plus d'informations : Ellen Fleurbaay et Marc Holtman, *You ask, we scan*, 2009, <http://www.slideshare.net/ktheimer/you-ask-we-scan-amsterdam-city-archives-high-res>

⁵ http://en.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Meetup/NARA_4

⁶ Archives de France, *Archives numérisées et disponibles en ligne* <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/ressources/en-ligne/>.

⁷ <http://commons.wikimedia.org/wiki/Commons: Bundesarchiv>

du document d'archives rend complexe sa description exhaustive, qui ne peut pas comme dans les bibliothèques s'appuyer sur des catalogues collectifs ou des échanges de données.

Or les archives sont traditionnellement décrites à un niveau de granularité médian (au niveau de l'« article », c'est-à-dire une unité intellectuelle correspondant généralement à un dossier ou à un registre) qui convient très bien à un usage encadré et accompagné en salle de lecture, mais qui n'est plus adapté aux usages actuels de la recherche sur le web. C'est précisément pour répondre à cette demande que des opérations de *crowdsourcing* sont mises en place : identification, description et indexation au niveau de la pièce, voire transcription des contenus pour permettre une recherche en plein texte.

Ces techniques sont utilisées tout particulièrement pour l'identification de documents iconographiques, auxquels il est impossible d'accéder par un moteur de recherche s'ils ne disposent pas d'un minimum de données descriptives. Plusieurs services d'Archives départementales ont ainsi mis en place d'efficaces outils collaboratifs d'identification de photographies, soit sur leur site institutionnel comme aux Archives de Haute-Garonne⁸ ou encore sous forme ludique aux Archives de l'Ain avec les enquêtes « SOS détective⁹ », soit sur des sites de partage comme Flickr, aux Archives des Alpes-Maritimes¹⁰.

De même, les Archives nationales du Royaume-Uni ont lancé une très vaste opération d'identification de photographies intitulée « Africa through a lens¹¹ », diffusant sur leur site web et sur Flickr des milliers de photographies anciennes prises en Afrique, et appelant les internautes à mettre en commun leurs connaissances pour préciser l'identification des personnes et des lieux.

Projet d'initiative privée et individuelle, PhotosNormandie¹² constitue une opération originale en ce domaine, qui a pour objectif d'améliorer, via leur dissémination sur Flickr, les légendes des photographies de la Bataille de Normandie issues des collections des Archives nationales des Etats-Unis et du Canada, et de l'Imperial War Museum du Royaume-Uni, et publiées sur le site *Archives Normandie 1939-1945*¹³. Depuis 2007, près de 7000 descriptions d'un bon niveau scientifique ont ainsi été complétées et corrigées. Le succès du projet repose sur la constitution et l'animation dynamique d'un groupe de contributeurs qui ont largement utilisé les fonctionnalités sociales de Flickr pour échanger et commenter. Ici, le réseau social a eu un rôle de levier sur l'opération de *crowdsourcing*.

Le *crowdsourcing* permet aussi d'améliorer l'accès aux documents audiovisuels, comme le montre le projet Waisda¹⁴ de l'Institut néerlandais pour le Son et l'Image, qui propose, sous forme ludique, l'indexation collaborative des archives de la télévision, et qui a rencontré un excellent succès public (plus de 340 000 tags ajoutés pendant les 6 premiers mois).

Les services d'archives utilisent également le web participatif pour collecter des documents d'archives privées et accroître leurs collections. Les Archives départementales du Lot-et-Garonne ont ainsi ouvert en 2011 une cartotheque départementale¹⁵ où les internautes peuvent déposer en ligne les fichiers de leurs cartes postales numérisées, mais aussi contribuer à l'indexation des cartes postales conservées par les Archives. De même, Europeana invite les internautes à numériser et télécharger sur le site lettres, cartes postales et photographies personnelles de la Première guerre mondiale, pour enrichir le projet Europeana 1914-1918¹⁶.

⁸ http://www.archives.cg31.fr/archives_en_ligne/archives_identifier.html

⁹ http://www.archives-numerisees.ain.fr/archives/enquete/enquetes_en_cours/n:77

¹⁰ <http://www.flickr.com/photos/ad06>

¹¹ <http://www.nationalarchives.gov.uk/africa/>

¹² <http://www.flickr.com/people/photosnormandie/>. Pour un bilan de l'opération : Patrick Pecatte, *PhotosNormandie a cinq ans – un bilan en forme de FAQ*, 2012, <http://culturevisuelle.org/dejavu/1097>.

¹³ <http://www.archivesnormandie39-45.org/>

¹⁴ <http://woordentikkertje.manbijthond.nl/>. Pour un bilan en anglais du projet : <http://research.imagesforthefuture.org/index.php/waisda-video-labeling-game-evaluation-report/>

¹⁵ <http://www.archinoe.net/cg47/cartotheque/index.php>

¹⁶ <http://www.europeana1914-1918.eu/en>

Le web participatif donne ainsi une visibilité nouvelle aux opérations de collecte d'archives privées, et offre un retour immédiat aux contributeurs qui voient leurs documents enrichir les collections de l'institution, et qui peuvent eux-mêmes profiter des identifications et commentaires apportés par les autres contributeurs.

Les valeurs multiples des documents d'archives

Le contenu et la nature discursive des documents d'archives expriment des valeurs, historique, citoyenne ou encore éducative, qui génèrent des usages innovants, participatifs ou interactifs.

Le document d'archives est en effet le témoin de son époque et de son contexte de production. C'est cette valeur de témoignage historique qui est utilisée par exemple par les Archives nationales du Royaume-Uni pour l'alimentation de leur profil Twitter *War Cabinet*¹⁷, qui relate des événements de la Seconde guerre mondiale, jour après jour, 70 ans après qu'ils se soient déroulés, en pointant systématiquement vers les documents numérisés disponibles sur le site de l'institution. Les Archives nationales du Royaume-Uni vont encore plus loin dans le cadre du projet *Moving Here – 200 years of migrations in England*¹⁸ : en plus des documents fournis par un ensemble de services d'archives, musées et bibliothèques britanniques, le projet appelle à la collecte de témoignages de migrants et à la création de liens entre ces témoignages et les documents numérisés.

De même, lorsque les Archives nationales des Etats-Unis ont organisé sur Flickr un concours de photographies de réalité augmentée, *History Happens Here*¹⁹, en proposant aux internautes de prendre des photographies de lieux actuels et d'y incorporer des clichés anciens conservés aux Archives, il s'agissait bien de faire le lien entre la trace historique des documents d'archives et le présent, tout en rendant les internautes acteurs de cette histoire en évolution.

Le document d'archives est également empreint d'une valeur administrative et véritablement citoyenne, qui ouvre aux usagers des clefs d'appropriation de la société dans laquelle ils vivent. C'est ainsi que les Archives nationales des Etats-Unis ont pu organiser un concours sur Twitter autour du *Bill of rights*²⁰ (le document fondateur qui contient les 10 premiers amendements à la Constitution américaine), où les internautes étaient invités à se réapproprier ces amendements en les résumant sous forme de tweets de 140 signes, avec un objectif évident de pédagogie citoyenne voire civique.

Les Archives nationales du Royaume-Uni participent au projet *Old Weather*²¹ de transcription et géolocalisation collaborative des relevés météorologiques manuscrits réalisés par les navires de la Marine royale au début du XX^e siècle. L'objectif est de disposer de bases de données météorologiques complètes et fiables, sur lesquelles les météorologues pourront appuyer des études scientifiques pour comprendre et modéliser le climat d'aujourd'hui et ses évolutions demain.

Les Archives nationales des Etats-Unis explorent cette valeur citoyenne des archives et la fibre citoyenne de leurs usagers en mettant en place une véritable stratégie globale de projets

¹⁷ <https://twitter.com/#!/ukwarcabinet>.

¹⁸ <http://www.movinghere.org.uk/>.

¹⁹ <http://www.flickr.com/groups/historyhappenshere/>. Plus d'information sur cette opération : <http://blogs.archives.gov/online-public-access/?p=2750>.

²⁰ Sur le profil Twitter <https://twitter.com/#!/archivesnews>, avec le hashtag #BillOfRights. Plus d'informations ici : <http://blogs.archives.gov/prologue/?p=2690>.

²¹ <http://www.oldweather.org>.

participatifs regroupés sous le concept de « *citizen archivist*²² ». L'archiviste citoyen est ainsi invité à s'investir dans un ensemble de projets participatifs, regroupés dans un « tableau de bord » sur le site institutionnel²³ : missions de tagging sur les archives en ligne ou sur Flickr, transcription de documents sur le site ou sur Wikisource, rédaction d'articles scientifiques sur un wiki dédié *Our Archives* ou sur Wikipedia, numérisation des documents conservés dans le service et mise à disposition sur Flickr. Ces opérations de *crowdsourcing* sont soutenues par une animation particulièrement dynamique sur les médias sociaux et sur place, avec l'organisation de journées thématiques (« *Tag it Tuesdays* », « *Thursday Photo Caption Contest* ») et de concours de récits de découvertes dans les archives « *I Found It in the National Archives* ».

Par ailleurs, en lien avec ces valeurs de témoignage et de citoyenneté, les archives bénéficient également d'une puissante valeur éducative, qui permet le développement de jeux interactifs et même de véritables *serious games* à destination des enfants, où l'apprentissage ludique est fondé sur le contenu des documents d'archives.

*Copains de banlieue*²⁴, réalisé par les Archives municipales de Saint-Denis, est une création multimédia interactive qui permet la découverte de l'histoire humaine des territoires du nord de Paris au XX^e siècle, à travers le quotidien de sept enfants. Le *Mystère de la Cordelière*²⁵, développé par les Archives départementales de l'Aube, invite les enfants à lutter contre les Archiphages, des créatures se nourrissant des archives, en se promenant dans chaque pièce d'un manoir, en observant les archives qui y sont déposées et en résolvant des énigmes dont les solutions se trouvent dans les documents.

Une stratégie centrée sur la mise en valeur des documents

Au contraire d'autres domaines culturels, la politique de diffusion sur le web des services d'archives est largement centrée sur la mise en valeur des documents. Ainsi, les services d'archives n'affichent pas de volonté particulière d'amener, via le web social, les usagers dans les salles de lecture physiques, à la différence des musées qui utilisent le web pour augmenter la fréquentation de leurs institutions. Il est dès lors possible de mettre en place une véritable dissémination massive des fonds d'archives, et d'initier un travail scientifique collaboratif sur celles-ci, à distance.

Par ailleurs, l'organisation même des services d'archives français, sans différenciation structurelle ou hiérarchique majeure entre les personnes dédiées à la conservation et au traitement des collections et celles chargées de leur communication et de leur valorisation, favorise la mise en place de stratégies de diffusion fondées sur les documents d'archives et sur leur exploitation scientifique.

Il en résulte des utilisations originales même des réseaux et médias sociaux, centrées sur le document d'archives, et en particulier sur la publication de documents. Le blog *Orwell Diaries*²⁶ publie ainsi, depuis 2008, les journaux de George Orwell à partir de 1938 : chaque jour est publié le texte rédigé exactement 70 ans auparavant. La *Massachusetts Historical Society* utilise de même Twitter pour publier au jour le jour, 200 ans exactement après leur rédaction, les mémoires de John Quincy Adams²⁷, ambassadeur des Etats-Unis en Russie au début du XIX^e siècle.

²² Terme créé par David S. Ferriero, archiviste national des Etats-Unis, par analogie avec la « citizen science » (en français « Sciences citoyennes » http://fr.wikipedia.org/wiki/Sciences_citoyennes) associant la participation d'amateurs à des travaux de relevés, de dépouillements, d'identification scientifiques.

²³ « Citizen Archivist Dashboard » <http://www.archives.gov/citizen-archivist/>.

²⁴ <http://www.copainsdebanlieue.com/gene.html>.

²⁵ <http://www.archives-aube.com/jeux/cordeliere/mystere.php>.

²⁶ <http://orwelldiaries.wordpress.com/>

²⁷ http://twitter.com/#!/JQAdams_MHS. Plus d'informations sur le projet : <http://www.masshist.org/adams/jqa.php>.

Le centrage sur le document d'archives peut même aller, dans un exemple cocasse mais bien ancré dans les usages culturo-ludiques de Twitter, à donner la parole à l'un de ces documents. Les Archives nationales des Pays-Bas ont ainsi créé brièvement en 2009 un compte Twitter pour suivre les tribulations d'un document prêté pour une exposition²⁸ : « Des visiteurs se bousculent autour de ma vitrine », dit-il...

Avant tout intéressés par la mise en valeur des documents d'archives et par l'enrichissement de leurs descriptions, les archivistes sont tout particulièrement sensibles à la qualité des informations produites par les usagers. Cette crainte reste d'ailleurs souvent l'un des principaux freins à la mise en place de ce type de projets. C'est pourquoi les opérations de *crowdsourcing* sont encadrées, et le plus souvent intégrées sur les sites web institutionnels plutôt que déportées sur les médias sociaux où les vérifications sont plus complexes à effectuer.

Si la vérification collaborative des informations produites par les internautes est souvent l'outil le plus simple pour garantir cette qualité, les Archives départementales de l'Ain vont judicieusement jusqu'à soumettre leurs indexeurs volontaires à un test de paléographie avant de leur attribuer des documents à indexer dont la difficulté sera adaptée à leur niveau.

Publics participatifs pour archives participatives

La masse des documents d'archives, même particulièrement adaptés au développement de travaux participatifs, ne suffit pas à expliquer la réussite dans les services d'archives de travaux de *crowdsourcing* aussi avancés. C'est certainement également dans la relation des archivistes avec leurs publics, et dans la nature même de ces publics particulièrement investis, qu'il faut chercher une explication.

Les archivistes cherchent en effet à instituer une relation particulière avec leurs usagers via les médias sociaux, pour dépoussiérer et désacraliser leur fonction, et concourir à créer une communauté d'usage autour des archives et de leurs pratiques. Dans ce but, les réseaux sociaux et tout particulièrement Twitter, adapté aux expériences de temps réel, peuvent servir à organiser de véritables événements virtuels, sur le modèle de ce qui a été expérimenté dans les musées²⁹. Après le succès de #followanarchive³⁰ en 2010, qui invitait les internautes à recommander des profils Twitter de services d'archives, des archivistes danois et néerlandais ont ainsi lancé en 2011 une opération d'ampleur internationale, #askanarchivist³¹, à laquelle plusieurs services d'archives français ont participé³². Les internautes étaient invités à poser des questions, à un service d'archives en particulier ou à l'ensemble de la communauté archivistique, sur les archives, les collections, les métiers, etc.

Les services d'archives peuvent ainsi compter sur l'investissement et la participation de groupes d'usagers, constituant parfois de véritables communautés, qui leur sont spécifiques et qui inspirent des projets originaux de *crowdsourcing*.

Les généalogistes : un public aux pratiques collaboratives anciennes

²⁸ <https://twitter.com/#!/Schaghenletter>

²⁹ En particulier l'opération #askacurator <http://www.askacurator.com/home.html>.

³⁰ Un bilan de l'opération se trouve sur le blog créé à cette occasion :

<http://followanarchive.blogspot.com/2010/11/outcome-followanarchive-survey.html>,

<http://followanarchive.blogspot.com/2010/11/how-did-followanarchive-work-out.html>.

³¹ Bilan de l'opération : <http://askarchivists.wordpress.com/2011/06/16/askarchivists-day-great-success/>

³² <http://askarchivists.wordpress.com/participating-archives/europe/>

Les généalogistes constituent un public particulier des services d'archives, auquel le succès des projets d'archives participatives est largement dû. De plus en plus jeunes et férus de technologies numériques, ils étendent leurs centres d'intérêt largement au-delà d'une simple généalogie « génétique » consistant à remonter un arbre généalogique, et s'intéressent de plus en plus aux sociétés et territoires dans lesquels leurs ancêtres ont vécu. Ils considèrent la généalogie comme une pratique intellectuelle et collective, à laquelle ils consacrent beaucoup de temps, et dont l'un des objectifs principaux est la transmission et le partage³³. Ils constituent donc une cible à laquelle les archivistes sont particulièrement attentifs, d'abord parce qu'ils représentent une part extrêmement importante des publics, tant en salle de lecture³⁴ que sur le web, mais aussi parce qu'ils sont souvent prêts à collaborer par leurs connaissances et leur travail à l'amélioration de l'accès aux documents d'archives.

Internet a en effet permis la diffusion massive de données généalogiques, que ce soit par les particuliers, les associations ou les services d'archives, mais il a aussi donné une ampleur exceptionnelle à une pratique ancienne des généalogistes : l'entraide. Finalement, cette entraide généalogique est peut-être la matrice de la participation massive de ces publics aux entreprises collaboratives initiées par les services d'archives, qui s'attachent de la même façon à favoriser les échanges, la diffusion des données, l'implication dans l'ouverture des archives au plus grand nombre.

C'est pourquoi de nombreux services d'archives français développent en premier lieu leur stratégie de diffusion numérique à leur attention, numérisant et mettant en ligne avant tout les documents à caractère nominatif et généalogique, état-civil, recensements de population, registres matricules militaires, documents notariés, etc. Des services spécifiques leur sont également destinés, à la fois pour faciliter leur accès à la documentation originale, mais aussi pour soutenir et améliorer leurs actions de *crowdsourcing*, comme des cours de paléographie en ligne, parfois particulièrement ludiques et interactifs³⁵.

Les services d'archives français ont ainsi pu entreprendre massivement la mise en place sur leurs sites web de modules d'indexation collaborative de documents à caractère généalogique, en particulier l'état civil, pour constituer de vastes bases de données nominatives qui facilitent grandement l'accès à ces documents. Il s'agit d'un *crowdsourcing* très encadré et contrôlé, et particulièrement dynamique (voir encart).

L'indexation collaborative de l'état civil : un exemple remarquable de *crowdsourcing* réussi

16 services d'archives français ont mis en place sur leurs sites web des modules d'indexation collaborative de documents nominatifs (état-civil le plus souvent, mais aussi registres matricules militaires, recensements de population, etc.) et plusieurs autres l'annoncent pour les mois à venir. La multiplication de ces services s'explique par leur succès, leur intérêt majeur pour l'amélioration de la recherche dans les fonds d'archives concernés, mais aussi par l'intégration de ces modules dans les logiciels du marché.

Les facteurs de succès de cette indexation collaborative reposent sur :

- les contributeurs : des généalogistes nombreux et investis dans les pratiques collaboratives, parfois encadrés par une association généalogique, bons connaisseurs des patronymes du territoire qu'ils étudient, et intéressés au premier chef par l'utilisation des bases de données

³³ Etude sur les généalogistes menée par l'anthropologue Dominique Desjeux : *La recherche généalogique : de la quête des origines au besoin de transmettre*, 2011,

http://www.argonautes.fr/uploads/uploads/documents/2011_09_CONF_GENEALOGIE_RESULTATS.pdf.

³⁴ Entre 50 et 60 % des personnes fréquentant les services d'Archives départementales se présentent comme généalogistes <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/archives-publiques/chiffres-clefs-rapports-et-etudes/chiffres-clefs-de-la-culture/>.

³⁵ Par exemple aux Archives départementales d'Indre-et-Loire

http://archives.cg37.fr/Apprendre/INITIATION_A_LA_PALEOGRAPHIE-ACC.html, ou aux Archives nationales du Royaume-Uni <http://www.nationalarchives.gov.uk/palaeography/>.

- nominatives produites dans le cadre de ces projets,
- la nature de l'indexation demandée : il ne s'agit pas d'un *tagging* libre difficilement réutilisable dans le cadre d'instruments de recherche, mais de formulaires simples et structurés (indexation de la date, des noms et prénoms, des professions exercées, etc.). Les pages à annoter sont parfois attribuées par « lot » aux contributeurs (Archives de l'Aube, Archives de l'Ain), afin de disposer d'une indexation d'ensembles cohérents plutôt que d'un saupoudrage,
 - le souci de la qualité des données produites : une inscription du contributeur est généralement obligatoire, parfois assortie d'un test de paléographie (Archives de l'Ain) pour évaluer son niveau, et d'une double indexation pour croiser les données, le service d'archives assurant une modération en cas d'erreur signalée,
 - l'ergonomie de l'interface d'indexation : souvent simple et intuitive, intégrée souplement dans l'interface de consultation des archives numérisées, surtout pour les applications les plus récentes (Archives du Cantal, Archives du Rhône)
 - le soutien des collectivités territoriales, qui intègrent ces projets participatifs innovants dans leur stratégie numérique et de services aux usagers. Les Archives départementales du Cantal ont ainsi reçu en 2010 un prix Territoria d'Or pour leur outil d'indexation collaborative de l'état civil.

Les chiffres sont parlants : aux Archives départementales de l'Ain, 500 000 pages ont été indexées en 2 ans ; aux Archives départementales du Cantal, 1000 indexations sont réalisées chaque jour...

Chercheurs, érudits et amateurs éclairés

Les services d'archives, de par la nature des documents qu'ils conservent et des recherches qui y sont effectuées, disposent d'un public de lecteurs globalement plus savants que la plupart des autres domaines culturels, amateurs érudits, généalogistes motivés, étudiants ou chercheurs investis dans le partage des connaissances. Il leur est ainsi possible de mettre en place une véritable co-construction patrimoniale, parfois avec un haut degré d'excellence scientifique, à travers des programmes de transcription collaborative des contenus ou des travaux de recherche scientifique appuyés sur les collections.

Ainsi, la nature des archives manuscrites, anciennes ou récentes, rendant difficile leur OCRisation et donc la mise à disposition d'un mode texte, des opérations encore innovantes de transcription collaborative ont pu être mises en place, même si elles restent encore rares. La plupart de ces projets sont nés dans un contexte anglo-saxon : transcription de journaux et lettres de la Guerre civile américaine³⁶ (Bibliothèques de l'Université de l'Iowa) ; *Transcribe Bentham*³⁷, projet du University College de Londres, pour la transcription des papiers du philosophe anglais Jeremy Bentham, et dont la communauté des transcripateurs est recrutée et animée via un blog et un fil Twitter particulièrement dynamiques.

En France, les Archives départementales des Alpes-Maritimes développent un partenariat original avec Wikisource, pour la transcription collaborative des visites paroissiales du XVIII^e siècle³⁸.

Par ailleurs, le projet européen Monasterium³⁹, portail numérique de sources diplomatiques porté par le réseau ICARus (International Centre for Archival Research), propose aux chercheurs médiévistes de participer à la transcription mais aussi à l'édition critique et scientifique de

³⁶ <http://digital.lib.uiowa.edu/cwd/transcripts.html>

³⁷ <http://www.ucl.ac.uk/transcribe-bentham/>

³⁸ http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Partenariats/Archives_D%C3%A9partementales_des_Alpes-Maritimes

³⁹ <http://www.monasterium.net/>

documents de l'Europe médiévale (à ce jour, 250 000 documents originaux conservés dans plus de 50 institutions d'archives en Europe).

Certains services d'archives innovants vont jusqu'à susciter et regrouper des travaux de recherche scientifique réalisés par leurs usagers à partir des fonds qu'ils conservent. Les Archives départementales de la Vendée ont ainsi mis en place en 2011 le L@boratoire des Internaute et des dictionnaires collaboratifs biographiques et géographiques (voir encart). Les Archives nationales des Etats-Unis ont accueilli en 2011 un wikimédien en résidence, pratique déjà expérimentée à plusieurs reprises dans les musées mais toute nouvelle pour les archives. Ce wikimédien a travaillé à la constitution, à la formation et à l'animation d'une communauté de contributeurs pour améliorer la qualité des articles de la Wikipédia anglophone consacrés à l'institution, aux documents d'archives remarquables et à l'histoire qu'ils permettent d'écrire.

L'un des projets les plus remarquables dans ce domaine est celui du wiki *Your Archives*⁴⁰ des Archives nationales du Royaume-Uni, plateforme d'écriture collaborative de textes scientifiques sur le patrimoine et l'histoire britanniques, appuyés sur les documents conservés aux Archives nationales et dans les autres services d'archives du Royaume-Uni. Lancé en 2007, *Your Archives* regroupe plus de 21 000 articles, rédigés ou corrigés par 31 000 utilisateurs inscrits. Les services de *crowdsourcing*, appuyés sur les efforts des internautes, doivent toutefois savoir évoluer pour s'adapter aux usages en mutation de ces mêmes internautes. C'est pourquoi les Archives nationales du Royaume-Uni viennent d'annoncer la fermeture de *Your Archives*, pour une intégration progressive du service de *crowdsourcing* et des contenus générés au sein même du nouveau catalogue de l'institution. La plateforme et la technologie évoluent, mais le service et les usages perdurent, avec une tendance au regroupement de l'ensemble des fonctionnalités de découverte, recherche et contribution au sein des mêmes outils, sur le site web de l'institution.

Le L@boratoire des Internaute des Archives de Vendée

Les Archives départementales de Vendée proposent depuis 2011 un ensemble remarquable d'outils de diffusion innovants et collaboratifs :

- Trois dictionnaires collaboratifs⁴¹, le dictionnaire des Vendéens, le dictionnaire historique des communes, le dictionnaire des toponymes, proposent des notices très riches et structurées sur l'histoire locale, assorties d'interfaces de recherche dynamiques, en particulier cartographiques. Ces dictionnaires ont pu être constitués grâce à l'apport de contributions massives de chercheurs, et s'enrichiront des apports et dépouillements de contributeurs volontaires, en particulier en lien avec les campagnes de numérisation et de mise en ligne de fonds d'archives.
- Le L@boratoire des internautes⁴² est un outil beaucoup moins structuré que les précédents, dont la souplesse permet précisément des échanges plus libres avec les usagers, et des propositions de participation beaucoup plus variées : identification de photographies ou de personnes, éphéméride collaboratif, travaux scientifiques en réseaux (par exemple constitution d'un guide des sources sur la guerre de Vendée), etc. Le L@boratoire est destiné à enrichir les autres outils, les inventaires, la description des archives numérisées, en fédérant une communauté de contributeurs assidus ou occasionnels.

Conclusion

Les projets et expérimentations innovantes d'archives participatives constituent donc la particularité la plus saillante et la plus remarquable des services d'archives dans le contexte de l'information numérique. Si des opérations de *crowdsourcing* sont également développées par des bibliothèques ou par certains musées, c'est rarement avec un tel succès et avec une telle constance

⁴⁰ http://yourarchives.nationalarchives.gov.uk/index.php?title=Home_page

⁴¹ <http://dictionnaires-archives.vendee.fr/>

⁴² <http://laboratoire-archives.vendee.fr/>.

que dans les Archives. La nature des documents d'archives et la qualité de leurs usagers concourent nettement à cette réussite, comme on a pu le voir. Les archives participatives se situent en effet à la croisée des chemins entre la culture participative, davantage centrée sur la création, et les sciences citoyennes, fondées sur le travail collaboratif, et cette double appartenance leur confère un positionnement inédit dans l'écosystème du web social.

Pauline MOIREZ
Bibliothèque nationale de France